

L'Odyssée : voyage d'un mythe au cinéma (<https://nouvelles.univ-rennes2.fr/article/lodyssée-voyage-dun-mythe-cinema>)



Le retour d'Ulysse a été beaucoup moins porté à l'écran que la guerre de Troie : l'encyclopédie des films sur l'Antiquité (https://www.hervedumont.ch/L_ANTIQUITE_AU_CINEMA/index.php) de l'historien du cinéma Hervé Dumont consacre 24 pages aux adaptations du « cycle de Troie », contre neuf aux « errances d'Ulysse ». Ces dernières sont surtout présentes à l'écran à partir des années 1970. Il est certes plus difficile d'adapter l'*Odyssée*, poème découpé en 24 chants qui met en scène la virtuosité de la parole : les aèdes, poètes itinérants qui célèbrent les exploits des héros, y ont une place significative et Ulysse qui raconte ses aventures à la cour de Phéacie (chants 9-12) peut être considéré comme l'un d'eux.

Les thèmes y sont nombreux et la narration n'est pas linéaire, puisqu'elle est interrompue par le long *flashback* dû au récit d'Ulysse. Une place particulière était reconnue à l'*Odyssée* dès l'Antiquité. Si elle fait partie du cycle des retours des guerriers après la guerre de Troie, elle rapporte un voyage exceptionnel, hors du monde connu et habité par les hommes. Ulysse y est confronté à des divinités ou à des créatures sauvages qui ne respectent pas les règles humaines. Dans l'Antiquité déjà, l'*Odyssée* était plutôt le livre des philosophes, d'où l'on tirait des leçons de vie (<https://journals-openedition-org.janus.bis-sorbonne.fr/pallas/14850>).

L'intérêt actuel pose ainsi la question de l'adaptabilité et de la modernité de l'*Odyssée*. Les adaptations les plus abouties ont en exploré deux grands aspects, complémentaires mais divergents.

Ulysse aux mille tours et détours

La capacité du héros à surmonter les épreuves est au cœur des films *Ulysse* de Mario Camerini (1953) et *O'Brother* du réalisateur américain Joel Coen (2000).

La genèse du premier est très intéressante. Il est commencé entre 1950 et 1953 par le réalisateur autrichien Georg Wilhelm Pabst. Dans le contexte de l'après-guerre, celui-ci veut faire d'Ulysse un soldat traumatisé, pacifiste, illustrant la supériorité de l'intelligence sur la force. Les coproducteurs américains, jugeant le scénario trop noir, imposent alors M. Camerini, spécialiste italien des péplums (<https://www.klincsieck.com/livre/9782252037386/le-peplum-un-mauvais-genre>) qui rapportent les exploits de héros ou héroïnes antiques.

Voir la vidéo "Ulysse de Mario Camerini (1953) // La Bande Annonce" (<https://www.youtube.com/watch?v=73qVTa8gg7A>)

Le rôle d'Ulysse est confié à la star américaine Kirk Douglas, dont la personnalité déteint sur le héros, comme on le voit dans l'épisode des concours en Phéacie. Chez Homère, Ulysse se distingue au lancer de disque (chant 8), alors que dans le film, il triomphe à la lutte, sport dans lequel l'acteur excellait. Celui-ci incarne un Ulysse enjoué, optimiste et sûr de lui jusqu'à la témérité, partagé entre son goût pour l'aventure et son aspiration à rentrer chez lui, ce qui est une vision anachronique car le héros d'Homère désire surtout retrouver sa patrie. Une autre particularité est que la star italienne Silvana Mangano interprète à la fois Circé et Pénélope, afin de montrer, dans une vision très datée, deux visages de « la femme » – femme fatale et épouse fidèle.

Soulignant l'adaptabilité et l'universalité de l'*Odyssée*, la comédie de J. Coen déplace les aventures d'Ulysses Everett McGill (George Clooney) et de ses compagnons Delmar et Pete dans le Sud des États-Unis, pendant la Grande Dépression des années 1930. La sauvagerie est réintégrée dans le monde des hommes, représentée par exemple par la trahison d'un homme ruiné par la crise ou par le Klu Klux Klan. Le merveilleux et les dieux sont néanmoins très présents : Ulysse dénonce l'exploitation de la crédulité religieuse, mais ses compagnons et lui-même sont finalement sauvés par un déluge miraculeux. Surmonter les épreuves est possible grâce à la débrouillardise, l'amitié (alors que chez Homère Ulysse perd tous ses compagnons), l'éloquence et la musique. Ulysses est un faux avocat, un menteur, qui parvient à rebondir grâce au succès de son interprétation de *Man of Constant Sorrow* (« L'homme au chagrin constant »), une chanson folk bien adaptée au héros homérique.

Voir la vidéo "Bande-annonce - O'Brother" (<https://www.youtube.com/watch?v=YGDBtDL5774>)

Errances et souffrances

Le héros persécuté par le dieu Poséidon, luttant pour retrouver sa place dans son foyer et son royaume, a inspiré des interprétations plus sombres, comme celle de *L'Odyssée* du réalisateur italien Franco Rossi (1968). Cette minisérie est très riche et fidèle au poème d'Homère dont elle respecte la trame narrative. Elle creuse une thématique essentielle, le rapport du héros aux dieux qui se manifeste en particulier dans le refus de l'immortalité que lui offre la nymphe Calypso (chant 5).

Elle amplifie le goût d’Ulysse pour l’exploration et fait ressortir, dans le contexte de la guerre du Vietnam, l’image de l’ancien combattant, en développant les difficultés du chef à se faire obéir de ses hommes épuisés (par exemple au chant 12), et en transformant le concours de lancer de disque chez les Phéaciens en combat à l’épée.

Elle montre aussi la diversité et l’importance des femmes dans l’*Odyssée* d’Homère. Pénélope est interprétée par l’actrice grecque Irène Papas (https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2022/09/15/irene-papas-l-actrice-engagee-contre-les-colonels-est-morte_6141689_3382.html?srltid=AfmBOooCEEtMs0RFR0VXypj1k08ECjwqzMf4AV2m-OZH8Y0iRbMAoL9b), spécialiste des rôles d’héroïnes tragiques au cinéma. Ce choix semble entraîner naturellement dans la tragédie le dernier épisode où Pénélope affirme l’impuissance des hommes, dont la destinée est entre les mains des dieux. Décor et costumes font osciller le film entre un passé antique, rappelé par les références archéologiques, et les années 1960. L’histoire apparaît hors du temps, ce qui est le propre du temps mythique.

Voir la vidéo "L'Odyssée - Franco Rossi - Extraits" (<https://www.youtube.com/watch?v=ddZ0wr5U5lc>)

Le retour d’Ulysse d’U. Pasolini (2024) se focalise sur la difficulté d’Ulysse, figure d’ancien combattant traumatisé, à réintégrer son foyer, et sur sa vengeance sanglante envers les prétendants de Pénélope. Écartant toute référence au merveilleux et aux dieux, le film prend le parti du réalisme pour dénoncer les conséquences familiales, sociales et politiques de la guerre, à un point tel qu’on peut se demander pourquoi les prétendants restent à Ithaque, étant donné la misère dans laquelle est plongé le royaume.

Le cinéaste revendique une adaptation intime (<https://www.laviedesclassiques.fr/chroniques/entretiens/entretien-odysseen-avec-uberto-pasolini>) pour faire redécouvrir « l’universalité intemporelle de la vision grecque de la condition humaine ». L’interprétation est cependant beaucoup plus moderne qu’antique. Uberto Pasolini dit s’être inspiré de travaux de philologues féministes, aussi bien que de lettres d’épouses de combattants du Vietnam, pour concevoir la psychologie de Pénélope et comprendre pourquoi celle-ci, contrairement aux serviteurs ou à son fils Télémaque, peine à reconnaître Ulysse au chant 16 de l’*Odyssée*.

Voir la vidéo "The Return, Le Retour d’Ulysse - Bande-annonce" (<https://www.youtube.com/watch?v=Z1UI4O6rMcM>)

Modernité de l’Odyssée

Ces adaptations montrent donc le caractère universel de l’*Odyssée* et son ambivalence, car elle peut être interprétée dans un sens positif ou plus sombre. Son caractère adaptable et moderne repose beaucoup sur Ulysse (<https://www.editions-ellipses.fr/fr/accueil/5727-ulysse-odyssee-d-un-personnage-d-homere-a-joyce-9782729875916.html>), qui est un héros complexe. S’il a beaucoup de qualités, il est aussi orgueilleux, impitoyable et individualiste, et ce dernier trait est considéré comme caractéristique de nos sociétés contemporaines.

C’est un héros guerrier qui excelle à l’arc, mais c’est surtout un héros culturel, qui explore des mondes inconnus, tiraillé entre sa curiosité, bien visible dans l’épisode fameux où il s’attache au mât de son navire pour écouter les sirènes (chant 12), et son attachement au foyer. Bien qu’il soit le favori d’Athéna avec qui il a en partage l’intelligence rusée, la mêtis (<https://editions.flammarion.com/les-ruses-de-lintelligence/9782080499189>), il est du côté des hommes car il refuse l’immortalité. Comme tous les héros épiques, il pleure, mais il est le héros endurant par excellence, capable de surmonter toutes les épreuves.

On peut donc l’associer à l’idée, rebattue depuis l’épidémie de Covid-19, de résilience. Ulysse enfin permet de s’interroger sur la notion de masculinité : c’est un grand séducteur qui ne maltraite pas les femmes, contrairement à Héraclès qui tue son épouse Mégara ou à Énée qui cause le suicide de Didon, la reine de Carthage, en l’abandonnant. Autant d’aspects qui expliquent les retours de l’*Odyssée* à l’écran.

Cet article est republié à partir de The Conversation (<https://theconversation.com>) sous licence Creative Commons. Lire l’article original (<https://theconversation.com/lodyssee-voyage-dun-mythe-au-cinema-285778>).